

Si le nez de Cléopâtre... ou Écrire comme on ajuste une jupe...

Pierre REVERDY

Né à Narbonne le 13 septembre 1889. Pierre Reverdy fonde la revue *Nord-Sud*, qui annonce le surréalisme, en 1917. Dès 1926, il se retire près de l'abbaye de Sollesme où il meurt le 17 juin 1960. Lui qui avait anticipé bien des avant-gardes s'éloigne quand des suiveurs plus tacticiens commencent à occuper le haut du pavé littéraire. Car la mise à distance est ce qui fonde à la fois son existence et son écriture. «*La poésie, c'est le bouche-abîme du réel désiré qui manque*», disait-il. Son oeuvre s'impose dans le siècle, solitaire et inégalée, au point que l'on a pu suggérer qu'il n'était pas poète : il était la poésie même.

note extraite du catalogue
de la collection «*Poésie*» (mars 2002)
publiée par Gallimard

Parmi les nombreux recueils publiés par Pierre REVERDY, «*La Liberté des mers*» en est le dernier paru de son vivant, en 1960. Il est composé de 19 poèmes en prose.

En y regardant de près, après avoir lu d'autres textes du même auteur, on s'aperçoit qu'un certain nombre de textes de «*La liberté des mers*», onze exactement, ont un étrange air de ressemblance avec onze poèmes du recueil «*Le Cadran quadrillé*» publié lui en 1915.

Reverdy a donc été épris de la nécessité de réécrire certains de ses textes. (L'a-t-il fait pour d'autres sans que nous en ayons connaissance ?)

Pour certains de ces textes le titre est inchangé (ce fut l'indice qui m'a permis de me rendre compte de cette réécriture...). Parfois les changements sont infimes, et d'autres fois plus conséquents. Si le nez de Cléopâtre a pu changer la face du monde d'une virgule ou un point peut changer un texte...

Voici la liste des poèmes parus dans «*La Liberté des mers*» avec leur correspondance dans «*Le Cadran quadrillé*» :

dans le recueil « <i>La Liberté des mers</i> » (publié en 1960)	dans le recueil « <i>Le Cadran quadrillé</i> » (publié en 1915)
<i>Faux site</i>	titre inchangé
<i>Mirage</i>	titre inchangé
<i>Souffle</i>	titre inchangé
<i>Sur la fin</i>	titre inchangé
<i>L'Or du temps</i>	L'Or des mains
<i>Profil céleste</i>	titre inchangé
<i>L'Esprit dehors</i>	L'Esprit du dehors
<i>Le Nom de l'ombre</i>	Les ombres parallèles
<i>Sans entrer</i>	Si on osait entrer
<i>Clair mystère</i>	Mystère
<i>Dernière marque</i>	Five o'clock

Dans ses notes Etienne-Alain HUBERT écrit au sujet de ces textes : «*En simplifiant, on peut dire que du «Cadran quadrillé» à «La Liberté des mers» le poème s'éloigne de l'univers des objets proches, s'enrichissant d'une forte charge morale et d'un nouvel apport de métaphores cependant que la phrase s'anime d'une respiration plus large...*»

Je vous laisse découvrir les changements que Reverdy a apportés à ses textes, d'en apprécier la pertinence et les vertus.

Et je me demande si dans le cadre de l'expression écrite on ne gagnerait pas à proposer aux enfants ce type d'«exercice». Il me revient à ce sujet que j'ai «omis» de témoigner d'une expérience. Celle-ci :

J'avais proposé aux enfants de C.P. et de C.E.1 de reprendre au bout de quelques mois les textes de leurs débuts en écriture, et de les travailler comme une robe ou un pantalon qu'on ajuste parce qu'on a grandi... Je n'ai que quelques exemples à vous proposer :

d'Aline, C.P.

Texte 1 : L'oiseau apporte un ver de terre à son petit.

Texte 2 : Les petits ont le bec grand ouvert. C'est sûr, ils ont faim. Pendant ce temps la mère a trouvé des vers de terre dans la terre et elle vient les fourrer dans leur bec.

de Marc, C.E.1

texte 1 : Jean-Marie et moi on laboure la terre et on voit des corbeaux.

texte 2 : On voit toujours des masses de corbeaux quand on retourne la terre. C'est là qu'ils trouvent leur nourriture.

de Vianney, C.P.

Texte 1 : Mon chat attend que je revienne de l'école.

texte 2 : Mon chat s'ennuie pendant que je ne suis pas là. Moi je suis à l'école et je pense à lui. Et quand je reviens à la maison il m'attend devant la porte.

Anne-Marie MISLIN
juin 2003

les textes de Pierre REVERDY

dans «*Le Cadran quadrillé*», (1915)

FAUX SITE

Tout près
le tableau
où se tient le marin prêt au départ
La tête heureusement tournée vers l'orient.
Le soir
Le rideau ferme le paysage.
Les rêves sont partis.
Les bateaux glissent sur l'horizon.
Et le monde attend sur les rochers
bordés d'écume.
L'air,
La chanson de la mer,
Et derrière
Le long des murs bas et sales
la nuit.
Au soleil blanc les paysans passent de la terre
à l'eau.
Un sifflet coupe l'air
Quelque part,
Tandis qu'au loin les nuages et les
montagnes par-dessus les forêts houleuses
s'accumulent.

dans «*La Liberté des mers*», 1960

FAUX SITE

Tout près, le tableau pourpre et or où se tient le marin prêt au départ, la tête heureusement tournée vers l'orient.
Le soir, le rideau déployé referme le paysage. Les rêves sont partis. Les bateaux, à pleins mâts, glissent sur l'horizon.
Et tout le monde attend sur les rochers bourrus, bordés d'écume. L'air. La chanson de la mer. Et, derrière le vent, le long des murs bas et sales, la nuit.
Au soleil blanc, ces paysans de la terre et de l'eau passent comme des ombres.
Un sifflet coupe l'air, quelque part plus léger.
Tandis qu'un peu plus loin, nuages boursoufflés, montagnes assoupies, par-dessus les forêts houleuses, s'accumulent.

dans «*Le Cadran quadrillé*»

MYSTÈRE

Par-dessus le portique où
s'enroule la treille et chante
l'oiseau - A la fenêtre
où s'encadrent une tête et un
buste, immobiles, derrière
le mur qui penche, un
oeil qui attend le signal.

dans «*La Liberté des mers*»

CLAIR MYSTÈRES

Par-dessus le portique où s'enroule la treille et où chante l'oiseau - A la fenêtre où se dressent une tête et un buste immobiles. Derrière le mur qui penche et l'air qui s'éblouit, un oeil à demi clos qui attend le signal.

dans «*Le Cadran quadrillé*»

L'OR DES MAINS

Une main fermée sur le vent
 Les cinq doigts plissant la lumière
 Elle tient la pièce d'or ardente qui l'éclaire
 On cherche le destin au sens de la raison
 Le reste est mieux caché aux coins de la maison
 La tête d'idiot vide qui souriait
 Derrière le barreau
 Chef d'oeuvre qui roulait
 Actif dans l'infini
 Avec un temps d'arrêt
 La main ou l'araignée
 La toile déjà faite
 Un rayon de soleil la déchire et s'arrête
 Contre la cheminée

dans «*Le Cadran quadrillé*»

SI ON OSAIT ENTRER

Derrière la porte
 sans vitres deux têtes s'encadrent
 avec une douce grimace amicale.
 Et, par l'autre porte
 entr'ouverte, celle qui les protège
 de la nuit, on voit le rayon
 où s'alignent les livres,
 où se réfugient les rires et les mots
 des veillées sous la lampe, sous la
 garde d'un drapeau tricolore et d'un
 pantin menaçant qui n'a qu'un bras.
 Et tout se meurt en attendant
 la nuit, la vie des lumières et de
 leurs rêves.

dans «*Le Cadran quadrillé*»

FIVE O'CLOCK

Ces mains qui n'imitaient aucun signe
 sans savoir pourquoi allaient s'ouvrir
 Ces mains blanches
 dont les doigts parlaient
 en vous touchant
 d'un baiser mal posé
 s'envolèrent
 Elles gardaient l'empreinte rose
 Une brûlure
 Les mains étaient cachées dans les cheveux
 qui couvraient ses épaules
 Et le sang qui coulait de la tasse
 sur ses pieds.

dans «*Le Cadran quadrillé*»

SOUFFLE

Il neige
 Sur mon toit et sur les arbres
 Le mur et le jardin sont blancs
 Le sentier noir
 Et la maison s'est écroulée sans bruit
 Il neige

dans «*La Liberté des mers*»

L'OR DU TEMPS

Une main fermée sur le vent. Les cinq doigts
 plissant la lumière - elle tient la pièce d'or ar-
 dente qui l'éclaire.

On cherche le destin au sens de la raison. Le
 reste est mieux caché aux coins de la maison et
 dans les replis de la tête, de la bouche qui sou-
 riait derrière les barreaux qui gardent la fenê-
 tre.

Chef d'oeuvre vide qui roulait, actif dans
 l'infini et le temps qui s'arrête.

Un rayon de soleil déchire la nuée - mais
 l'ombre de l'oubli est déjà toute prête.

dans «*La Liberté des mers*»

SANS ENTRER

Derrière la porte sans vitres, deux têtes de
 remords s'encadrent dans un sinistre jeu de
 grimace amicale. Et par l'autre porte entr'ou-
 verte - celle qui les protège assez mal de la
 nuit - on aperçoit le rayon où s'alignent les
 livres, où se réfugient les rires et les mots des
 veillées sous la lampe, sous la garde d'un très
 vieux portrait - menaçant de son éternel sou-
 rire équivoque.

Et tout s'étouffe et s'assoupit en attendant
 le réveil, la lumière et la vie, et, plus que tout, la
 fin de l'effroyable rêve.

dans «*La Liberté des mers*»

DERNIÈRE MARQUE

Ces mains, qui n'imitaient aucun signe ni
 geste, sans que l'on pût imaginer pourquoi, al-
 laient s'ouvrir sur la terrasse.

Ces mains blanches, dont les doigts par-
 laient, en vous touchant - d'un baiser mal
 posé, s'envolèrent. Elles gardaient l'empreinte
 ancienne et rose d'une inoubliable brûlure.

Les mains étaient cachées dans les cheveux
 défaits qui couvraient à demi les épaules. Et
 des larmes d'orgueil, de remords et peut-être
 de sang s'écoulaient lentement sur la pointe
 des pieds de la veilleuse.

dans «*La Liberté des mers*»

SOUFFLE

Il neige sur mon toit et sur les arbres, le mur
 et le jardin sont blancs, le sentier noir et la
 maison s'est écroulée sans bruit. Il neige.

dans «*Le Cadran quadrillé*»

MIRAGE

Il ne pleut que sur les arbres et sur
ma tête. La route est plus éclatante qu'un
linge, plus aveuglante qu'un miroir et
les soldats passent dans un nuage. Moi
je tremble ou de peur ou de froid. Il ne
pleut que sur ma tête et sur les arbres.

dans «*Le Cadran quadrillé*»

MIRAGE

Le disque qui incendiait
le paysage
vient de tomber sur une pique
Était-ce le soleil mort
ou un cercle de fer
Les ailes du moulin le balançaient
entre deux arbres où le feu d'artifice
est éteint
Et l'horizon que j'avais pris
pour un trait de fusain
disparaissait

dans «*Le Cadran quadrillé*»

LES OMBRES PARALLÈLES

La vitre où quelques gouttes de rosée
brillaient encore
s'est brisée
Sous la lampe
le livre s'est ouvert
sur une page blanche
Et l'ombre
descendue du toit
s'est arrêtée
Elle est bien plus grande
qu'un homme
Et dans la chambre où l'éclair a passé
une lumière tremble

dans «*Le Cadran quadrillé*»

PROFIL CÉLESTE

L'ombre descend tout à coup des branches
Les toits glissent sous la même fraîcheur
De la fenêtre
la clarté vient jusqu'au mur où la tête s'avance
Les arbres dans l'angle se croisent
La lumière se cache
Et au coin de la rue qui tourne
quelqu'un s'arrête
et me menace
le profil d'en haut
qui s'abat
contre le mur
En face

dans «*La Liberté des mers*»

MIRAGE

Il ne pleut plus que sur les arbres et sur ma tête. La route est plus éclatante qu'un linge, plus aveuglante qu'un miroir et les soldats passent dans un nuage.

Moi, je tremble ou de froid ou de peur, entre les lignes compliquées d'une consigne trop sévère. Le seul espoir qui reste est quelques pas plus bas, et la fraîcheur du soir qui vient me désaltère.

Mais, par dessus les refrains et les champs, dans le trait délié de ce cercle infernal où tout est toujours à refaire, où mes meilleurs desseins finissent toujours mal, il ne pleut plus que sur ma tête et sur les arbres.

dans «*La Liberté des mers*»

SUR LA FIN

Le disque qui incendiait le paysage vient de tomber sur une pique. Était-ce le soleil mort ou un cercle de feu ?

Les ailes du moulin le balançaient entre deux arbres où le feu d'artifice est éteint. Et l'horizon que j'avais pris pour un trait de fusain disparaissait.

dans «*La Liberté des mers*»

LE NOM DE L'OMBRE

La vitre où quelques gouttes de rosée brillent encore, s'est brisée. Sous la lampe, le livre s'est ouvert sur une page blanche et l'ombre descendue du toit s'est arrêtée. Elle est bien plus grande qu'un homme. Et, dans la chambre basse où l'éclair est passé, une lumière sans pétales tremble encore un peu sur sa tige.

dans «*La Liberté des mers*»

PROFIL CÉLESTE

L'ombre descend tout à coup dans les rayons des branches. Les toits glissent sans bruit sous la même fraîcheur. Des rires de bonheur coulent de la fenêtre et la clarté revient, du mur jusqu'au front de la tête et des arbres, dans l'angle où se croisent des lignes de couleur.

Dans la lumière tendre où l'avenir se cache, il y a un souvenir qui tourne, s'arrête et me menace. Puis le profil d'en haut s'abat sur l'horizon, écrase mon désir et prend toute la place. Quand même il faut partir.

Reverdy